

Sur [www.la-croix.com](http://www.la-croix.com)

- ▶ « Les migrants sont nos frères en humanité », rappelle le grand rabbin de France
- ▶ Les responsables religieux britanniques mettent en garde contre une loi sur le droit à mourir

# En Argentine, l'Église assure une présence même la nuit



ERIC DOMERGUE

Le P. Ramiro Pizarro et le bénévole Vicente Castex rendent visite à une malade après un appel de sa fille.

► Le Service sacerdotal d'urgence permet aux Argentins d'appeler un prêtre même en pleine nuit.

► Le pape François a récemment envoyé ses encouragements à cette « œuvre de miséricorde chrétienne » à laquelle lui-même a participé comme archevêque de Buenos Aires.

## BUENOS AIRES (Argentine)

De notre correspondant

En Argentine, il est possible d'appeler un prêtre au chevet d'un mourant en pleine nuit, de partager une prière par téléphone ou de demander du réconfort. « Quand tous dorment, l'Église de nuit sort à la rencontre des nécessiteux ; c'est une Église qui est toujours présente », s'enorgueillit le P. Andres Tello, conseiller spirituel du Service sacerdotal d'urgence (SSU) qui existe dans le pays depuis 63 ans.

Le P. Tello a été nommé dans ces fonctions par le pape François en personne, au temps où celui-ci était archevêque de Buenos Aires. Il se réjouit que le pape ait récemment envoyé ses encouragements à cette « œuvre de miséricorde chrétienne » envers les plus démunis, « car ils sentent la chaleur de notre présence, de notre amitié et de notre fraternité ». « Jorge Mario Bergoglio a lui-même

participé au SSU avant d'être pape », rappelle-t-il.

Comme tous les mardis soir, ce service tient son conseil d'administration au siège de Buenos Aires, dans le quartier de Recoleta. Six membres sont présents, tous des hommes expérimentés. À l'ordre du jour, la retraite spirituelle annuelle pour les bénévoles qui aura lieu en fin de semaine et la

**« Ça vaut bien la peine de renoncer au repos quand il s'agit de soutenir ceux qui en ont le plus besoin. »**

proposition d'intensifier la campagne de diffusion du service dans les hôpitaux et les paroisses.

Enrique Mendez Elizalde est l'un des dirigeants ; cela fait 55 ans qu'il est bénévole au SSU qu'il a rejoint à l'âge de 19 ans. Il ouvre le livre des registres à la dernière page : la permanence porte le n° 22798... « Tout est soigneusement organisé, par jour, par semaine, par mois, nous avons tous une grande responsabilité, mais c'est surtout un devoir envers nos frères en détresse qui cherchent un soutien au milieu de la nuit », explique ce médecin retraité qui est convaincu qu'« à travers notre présence, c'est la miséricorde du Seigneur qui est perçue ».

Vicente Castex est le bénévole laïc de garde ce soir. La permanence ouvre à 21 h 30

et ferme à 6 heures du matin. À 21 h 32, il reçoit le premier appel, c'est Miriam, une femme en quête d'une prière pour sa mère de 94 ans. Vicente répond, accompagne, puis note tout sur un cahier. « Je suis pratiquant depuis toujours, mais je voulais faire quelque chose de plus de ma vie, j'ai connu le SSU il y a deux ans et depuis me voici au service de nuit. Ce n'est pas toujours facile de venir, mais quand je rentre chez moi au petit matin je me sens très bien, je remercie pour tout ce que j'ai reçu des gens qui nous appellent. Nous leur apportons la paix et ils sentent la présence du Christ », dit avec conviction cet agent immobilier de 51 ans.

À ses côtés, le P. Ramiro Pizarro, 56 ans, raconte sa journée en tant que conseiller spirituel dans un hôpital de la ville. Ordonné prêtre en décembre 1988, il a fait sa première permanence dans le SSU une semaine plus tard, « et depuis je n'ai pas cessé, c'est dire si je connais ce service essentiel pour ceux qui ont besoin d'un prêtre à l'heure où les paroisses sont fermées ». Sa journée a été longue, le P. Pizarro est fatigué et une nuit blanche l'attend... Mais pour lui, « ça vaut bien la peine de renoncer au repos quand il s'agit de soutenir ceux qui en ont le plus besoin ». Le téléphone ne cesse de sonner. « Souvent, les familles des patients veulent nous payer, elles sont surprises d'apprendre que c'est gratuit, nous sommes tous bénévoles. »



## Un service gratuit et qui s'étend

Le Service sacerdotal d'urgence est offert gratuitement par l'Église argentine pour assurer à chacun la possibilité de rencontrer un prêtre, même au milieu de la nuit, et de recevoir les sacrements – le saint viatique (c'est-à-dire la communion donnée aux mourants), l'onction des malades et la confession – aussi bien dans les hôpitaux qu'à domicile. Les veilles téléphoniques sont couvertes par des prêtres et des laïcs – tous hommes – qui se relayent chaque jour pour garantir une permanence depuis 9 h 30 du soir jusqu'à 6 heures du matin, tout au long de l'année. Cet apostolat est né en 1952 dans la ville de Cordoba, au centre de l'Argentine, et depuis s'est étendu à Buenos Aires et à d'autres villes, jusqu'à couvrir 17 diocèses. Un service similaire fonctionne aussi à Quito, capitale de l'Équateur, depuis 2013.

« Jusqu'à présent seules les personnes qui ont besoin de réconfort, d'une prière, de quelqu'un qui les écoute appellent, affirme Vicente, comme Ester, une grand-mère qui téléphone tous les soirs. » Pendant l'attente, on parle un peu politique et beaucoup football. À partir de minuit, profitant d'une accalmie, certains s'allongent sur les lits du dortoir. Pas pour longtemps. À 0 h 55, Sandra sollicite la présence d'un prêtre au chevet de sa mère, Nelida, 86 ans, hospitalisée à la clinique des enseignants. Le trajet jusqu'à l'hôpital est court, les infirmières accompagnent la petite délégation du SSU jusqu'à la chambre 217. Le P. Pizarro baise l'étole et la pose sur ses épaules. Il caresse les cheveux de la vieille dame aux yeux fermés et lui parle avec douceur. Il lui donne une bénédiction « au nom de notre compatriote le pape François », et le sacrement des malades.

Jusqu'à-là inconsciente, Nelida ouvre les yeux, se joint à la prière du Notre père, avant de refermer les yeux, la respiration apaisée. Le retour au siège du SSU se fait en silence, il est presque 2 heures du matin, la nuit est calme et douce, mais pas encore terminée. Vicente complète le registre, pose son stylo : « Nous venons de conclure la visite 61 653 depuis que le Service sacerdotal d'urgence existe à Buenos Aires. »

ERIC DOMERGUE